

REDIGEE EN COLLABORATION

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau."

BUREAU : 3954 PARC LA FONTAINE — TEL. : FRONTENAC 1233

23e ANNEE — No 1108

MONTREAL, 27 JUIN 1936

Abonnement : \$2.50 par année

Ce cadeau de \$325,000,00 a Duplessis

FETE DE LA CONFEDERATION

La Saint-Jean-Baptiste a été fêtée avec un tel enthousiasme, du côté canadien-français, qu'il est à prévoir qu'il n'en restera pas un surplus pour la fête de la Confédération, mercredi, 1er juillet.

Un étranger de passage dans notre province s'étonnait à juste titre du peu de cas que nous faisons de la plus "nationale", en somme, des célébrations canadiennes.

Irlandais, Italiens, Français, Allemands, Orangistes, Chinois même solennels à qui mieux mieux fêtes nationales sur notre sol, tandis que les premiers habitants du pays laissent passer presque inaperçue l'anniversaire de la Confédération.

Si nous allions en croire l'ineffable Omer Héroux, du "Devoir", il faudrait saluer chacune de ces dates, fête du Roi, fête de la Reine, de la Confédération, etc., par un pèlerinage dont le plus émouvant serait sur la tombe d'Armand Lavergne, à Arthabaskville, — Armand Lavergne, patriote et saint homme qui se moquait de tout le monde, à commencer par lui-même.

L'AUTORITE.

L'AMENDE ET LA PRISON POUR LES COMBINARDS!

La hausse et la baisse du prix des pommes de terre. — Pourquoi tolérer de telles cochonneries?

Nous avons, vers la fin de l'hiver, dénoncé vigoureusement certains spéculateurs qui, dans le bas de la ville, entreposaient des milliers de sacs de pommes de terre en vue de "coincer le marché" (corner the market), de créer artificiellement une pénurie de ce produit de première nécessité et de forcer ultérieurement les acheteurs à le payer plus cher, beaucoup plus cher. Et comme nous l'avions aussi prévu et indiqué, les prix ne tardèrent pas à monter... C'est ainsi qu'en l'espace de quelques mois, le prix du sac de pommes de terre est passé de \$0.80 à \$2.50.

Cette situation ne pouvait s'éterniser. Les 40,000 familles de chômeurs de Montréal, ne disposant que d'un pouvoir d'achat réduit au strict minimum, voyaient quadrupler le prix de revient du principal élément de leur nourriture. Beaucoup, d'un commun accord, s'abstinrent soudain d'en acheter, au grand embarras des marchands détaillants qui, peu après, firent de même, notamment certaines séries de magasins. Puis, flairant une manoeuvre déloyale de spéculateurs inscrupuleux, certains "chain stores" s'approvisionnèrent de pommes de terre au dehors et réduisirent le prix du détail de 40%. Ce que voyant, nos spéculateurs ont lâché prise, mais trop tard pour leur bourse. N'est-ce pas que les magasins-chaines ont du bon, après tout?

Depuis quelque temps, le prix des pommes de terre a baissé considérablement, mais pas encore assez pour que les familles de chômeurs puissent en consommer comme avant le coïncage. Celui-ci devrait être prévu et puni par la loi, surtout quand il affecte la partie la moins fortunée de notre population.

Quant aux spéculateurs, le bruit court qu'ils ont encore un stock important en mains et qu'ils ne peuvent l'écouler. Souhaitons qu'ils prennent un bon bouillon, en attendant que notre code soit de telle sorte humanisé que les gangsters de la spéculation sur les denrées alimentaires ne puissent récidiver sans payer une forte amende ou même "baiser" la prison.

FRA DIAVOLO.

LE POISSON-"MITRAILLEUR"

On l'appelle "Toxote" et il est aussi ingénieux que les hommes dans l'art de se détruire par glotonnerie.

On connaît les poissons-volants, ces petits êtres qui volent littéralement sur les flots quand ils se voient en danger d'être pris, c'est-à-dire à la veille d'être mangés par plus gros qu'eux. Mais on ignorait, jusqu'à présent, l'existence d'un poisson-archer, d'un poisson-artilleur qui lance, jusqu'à une distance de douze pieds et avec une certaine force, des bulles d'eau. Ce poisson-mitrailleur met son adresse à profit pour mettre à mal des insectes dont il fera ensuite son repas.

Cet animal extraordinaire habite les eaux du canal de Sue et a été observé récemment par des voyageurs et des résidents de cet endroit. Des témoins dignes de foi affirment même que la cigarette d'un fumeur aurait été éteinte par une de ces bulles d'eau lancée adroitement par un de ces poissons-archers. D'autres disent avoir été atteints à la figure par cette mitraille aquatique et en avoir éprouvé une sensation désagréable.

Ce poisson appelé "Toxote" existerait aussi, paraît-il, aux Philippines, en Indochine française, au Siam, à Malaya, au Burma et dans l'Inde.

Ceci n'est pas une histoire de pêche, comme on pourrait le supposer au premier abord, mais un récit véridique dû à M. Hugh M. Smith, ancien aviseur du ministère des Pêcheries du royaume de Siam. Comme on le voit, il n'y a pas que les hommes qui soient très ingénieux dans l'art de se détruire les uns les autres.

DR. OX

FIN DES TITRES IMPERIAUX

(Du cor. rég. de "L'Autorité") Ottawa, 27. — Bien que le cabinet Mackenzie King n'ait présenté aucun bill au cours de la session afin de mettre fin à l'octroi de titres impériaux, chacun a pu observer que la fête du Roi avait passé sans l'octroi d'aucun titre par Londres.

Un bill aurait sans doute été présenté dans le but de mettre fin une fois pour toutes à ces titres conférés à ceux qui les achètent ou vendent les Canayens comme du bétail aux impérialistes.

On a craint de l'opposition de la part du Sénat, mais ce n'est plus qu'une question de temps, celui-ci devant être réformé soit par la mort de ses membres ou encore par l'intervention des Communes.

PASCAL



CET HOMME QUI TROMPA SA FEMME

"Le jour même de son mariage", c'est Degrelle l'aspirant-dictateur, chef des "rexistes" belges.

Les dictateurs, comme les prophètes et les personnages historiques d'importance, prêtent à la légende plus souvent qu'à leur tour, même de leur vivant. C'est que des admirateurs, enthousiastes jusqu'à l'hystérie, ne connaissent plus de bornes à leur manie de la louange quand ils parlent de leur "chef".

C'est ainsi que Léon Degrelle, chef du parti "rexiste" et candidat à la dictature en Belgique, serait à la veille d'être un héros de légende pour les naïfs belges qui voient en lui le Messie tant attendu par les peuples malheureux qui gémissent de l'an à l'autre sous, au lieu de dire, de notre insignifiante planète terrestre.

Or, sur la foi d'informations émanant de membres du Rex, la rumeur s'était répandue que Degrelle était fils de parents pauvres, qu'il avait été boxeur, marin et qu'il avait aussi, incidemment, participé à la guerre civile au Mexique! D'autres détails encore plus mirabolants étaient bien parvenus jusqu'à nous, quant aux "miracles" de ce roitelet d'opérette, mais c'était vraiment trop bête pour qu'on se donne la peine de reproduire d'aussi puériles inepties.

Et voici maintenant qu'il faut en rajouter à propos de ce fumiste politique. Tout cela était légende, pure légende, forgée de toutes pièces par Degrelle lui-même! L'apprenti fulgur belge n'est pas enfant d'ouvriers, mais bien de bourgeois affairistes. Il est établi, d'autre part, qu'il n'a jamais mis les pieds au Mexique. Le ministre de Belgique dans ce pays en a donné l'assurance et Degrelle a dû finir par avouer sa multiple supercherie.

S'il n'a pas fait le coup de feu contre les rouges, Degrelle, par contre, s'est fâcheusement distingué dans un autre domaine. Sa maison d'éditions "Christus Rex" a fait faillite et les créanciers n'ont jamais été remboursés.

Enfin, détail savoureux, une petite revue catholique Anti-Rex a publié sous le titre sensationnel: "Degrelle a trompé sa femme le jour de son mariage", le fac-similé du faire-part de mariage de Léon Degrelle où celui-ci s'intitulait abusivement "docteur en droit".

On le voit: le chef du "Rex" est un champion bien singulier de la propagande publique. Et lorsqu'il lance tapageusement le mot d'ordre "A bas les pourris", nous pouvons dire, avec la grande majorité de l'opinion belge: "Quelle bonne blague!"

Notre bonne province de Québec n'est pas, hélas, exempte de ces sinistres farceurs qui se croient issus de la cuisse de Jupiter, qui se donnent tous les mérites qu'ils n'ont pas, qui regardent de haut tous ceux qui n'abandonnent pas dans leur crétinisme social et qui voudraient assimiler leur patrouillatisme de fond de cour à quelque chose de recommandable, à quelque pierre philosophale soudain découverte pour l'édification de notre jeunesse aux abois.

MISTIGRIS.

L'INDUSTRIE DES BRILLANTS

Le président de la Bourse des brillants qui, comme on le sait, a son siège à Amsterdam, estime que les brillants répandus dans le monde pèsent 50 tonnes et que leur valeur totale est d'environ un trillion de francs. Il ne faut pas oublier que dans les mines de diamant travaillent près de 500,000 hommes et que 25,000 spécialistes sont occupés dans des ateliers de polissage. En chiffres ronds, il y a 10,000 marchands en gros et 100,000 joailliers dans l'univers. Actuellement, la plupart des brillants sont employés dans l'industrie, mais, si l'on en croit le président de la Bourse d'Amsterdam, les particuliers commencent de nouveau à en acheter.

SERAIT LA CONTRIBUTION DU TRUST WEBSTER À LA CAISSE ÉLECTORALE CONSERVATRICE. — LES VIEUX TORIÉS PRÉPARENT UNE REBUFFADE AUX ANCIENS "ACTIONNISTES LIBÉRAUX" QUI VEULENT LEUR PART DE LA "BELLE ARGENT".

Tout en essayant d'aborder d'une façon aussi impartiale que possible la question politique, il faut reconnaître que l'immense foule rendue aux Trois-Rivières mardi soir fut profondément déçue en écoutant le discours incolore et inodore de M. Maurice Duplessis.

Le chef conservateur qui, de crainte de paraître trop "bleu", cache sa couleur sous la banderole de l'Union dite Nationale, devait répondre à MM. Paul Gouin et Edouard Lacroix, les chefs de l'Action Libérale Nationale, coupables, à ses yeux, non seulement d'avoir violé le pacte qui les unissait à lui, mais d'avoir prononcé des paroles compromettantes pour sa dignité et son intégrité.

M. Paul Gouin avait déclaré qu'il se séparait de M. Duplessis parce qu'en vertu de l'entente conclue le 7 novembre 1935, lui avait droit à 60 candidats et son associé à 30, et que M. Duplessis était en train de renverser les rôles.

M. Duplessis laissa "l'encycliqueux" maire Grégoire, de Québec, traiter M. Gouin, à la radio, de traître et de fils de traître, mais les Trifluviens et leurs visiteurs n'entendirent pas un mot de son corps, mardi soir, contre la misérable victime des encycloques "grégoriennes".

M. Edouard Lacroix, député de Beauce aux Communes, le principal appui, à n'en pas douter, de l'Action Libérale Nationale, avait accusé M. Duplessis d'être le jouet des trustards, d'avoir reçu \$150,000 du trust de l'électricité pour la campagne électorale de novembre 1935. Et des amis de M. Lacroix avaient empoisonné cette flèche du Parthe en ajoutant que M. Duplessis, au lieu de diviser équitablement cette manne électorale entre Duplessistes et Gouinistes, avait comblé les premiers et abandonné les seconds à leur sort, si bien que plusieurs d'entre eux durent finir la campagne presque sans munitions. D'où des récriminations qui eurent leurs retentissants échos dès le premier caucus tenu à Québec.

A cette accusation non plus M. Duplessis n'a pas répondu, au désappointement exprimé tout haut par des milliers d'auditeurs aux Trois-Rivières.

AUX GAGES DU TRUST WEBSTER

Mais ce n'est pas tout. Un bruit encore plus sensationnel court aujourd'hui les cercles politiques. M. Duplessis serait d'ores et déjà en mesure de compter absolument sur le trust Webster, qui nous fait payer le charbon plus cher parce qu'il nous aime bien.

Au su et au gré du sénateur J.-H. Rainville, des honorables Maurice Dupré et Onésime Gagnon, le sénateur Lorne C. Webster aurait fait passer par New-York des obligations au porteur qui, dûment monnayées, ont fait tomber \$325,000 dans la caisse électorale de M. Duplessis. Pas étonnant qu'il ait exigé d'avoir 60 candidats au lieu de 30, en dépit de l'engagement solennel du 7 novembre dernier. L'appétit vient en mangeant.

Aux Trois-Rivières, tout en blâmant M. Bennett d'avoir prononcé le mot de "concession" à l'égard de la monnaie bilingue octroyée aux Canadiens français, il n'a pas renié le parti tory fédéral qui a voté avec M. Bennett, car il sait que ce parti tory alimentera sa caisse électorale au mois d'août.

Comment expliquer l'attitude du Sénat qui, par trois fois, sous l'impulsion du chef tory Meighen, refusa un amendement adopté à l'unanimité par la Chambre, en vertu duquel les documents produits lors d'une enquête sur les cartels pourraient servir de preuves dans un procès au criminel en conséquence des révélations faites à cette enquête?

Vu qu'une autre enquête se prépare sur le cartel Webster, la manoeuvre des tories du Sénat est claire comme le jour. Ils ont voulu protéger le sénateur Lorne C. Webster, déjà condamné à l'amende, et grand protecteur de M. Duplessis, "ennemi juré des trusts", si on voulait l'en croire.

Pourtant, à Québec, lorsque M. Paul Gouin, promettait des poursuites contre le cartel du charbon, M. Duplessis ne disait mot. Est-ce que la scission ne viendrait pas un peu de là?

Les auditeurs, à l'assemblée des Trois-Rivières, n'ont pas été sans observer que M. Duplessis se proclamait avec force unioniste-national et évitait avec le plus grand soin les mots conservateur et tory.

Pourquoi cette gêne de se proclamer conservateur? Depuis quand est-il devenu honteux d'être appelé tory? Néanmoins M. Duplessis ne pouvait donner le change, à voir la vieille garde tory qui se pressait autour de lui: MM. Tancred Fortin, François Fauteux, Jean Penverne, Sylvio Lafortune, Auguste Boyer, Léo Doyon, les échevins montréalais Auger et L'Archevêque, le notaire Barrette, Louis Francoeur, J.-B. Sauvè, F. Dorion et autres "vieilles barbes".

M. Duplessis a spécialement insisté sur le demi-tour accompli par les actionnistes-libéraux ayant abandonné M. Paul Gouin pour passer à son bord. Il a cité avec emphase les noms des hésitants de la première heure: les Bélanger, les Nil Larivière, les Larochelle, les Rochefort, les Larouche, les Cliche, etc.

Mais ses partisans les plus intimes ne sont pas aussi enflammés que cela des actionnistes qui étaient vrais libéraux, car parmi eux s'étaient glissés des conservateurs déguisés, les Ducharme, les Lesage, les Trudel, les Bégin, etc.

L'opinion courante, parmi les chefs oppositionnistes, est que les actionnistes libéraux ralliés à M. Duplessis ne seront tolérés dans le bercail conservateur que le temps de faire comprendre à M. Paul Gouin qu'il ne peut espérer mettre sur les rangs en quelques semaines un troisième parti, avec une demi-douzaine de candidats sous la main et sept douzaines d'autres à trouver.

Ensuite les Rochefort et tutti quanti, dont les relations, du reste, n'ont jamais été très cordiales avec M. Duplessis, seraient jetés par-dessus bord même avant le jour de la nomination, ou sandwichés entre un candidat duplessiste et un candidat libéral, avec perspective certaine d'être battus.



CAMILLIEN. — Il y en a qui appellent cette gentille petite bête un caméléon, parce que son corps change souvent de couleurs... politiques. Mais regardez bien sa tête. Est-ce qu'elle n'est pas toujours "houdiste"? C'est pourquoi je formerai peut-être un parti qui sera un caméléon "houdiste".

INTERVIEW DE LÉON BLUM

"Comment je devins socialiste? C'est en traversant le Faubourg Saint-Martin, à Paris", dit-il.

Léon Blum est un homme tranquille, un type d'intellectuel par excellence et non le type de chef d'action populaire de masse. Je lui ai jadis demandé ce qui l'avait amené, lui, le fils d'un riche fabricant de soieries de Lyon, au socialisme, car il aurait pu, le plus facilement du monde, choisir tout autre chemin dans la vie. C'est un avocat brillant, un fin lettré, un parfait connaisseur des choses de l'art et un amateur passionné de théâtre.

"Je devins socialiste très tard dans la vie", répondit-il. "Si je dois, cet regard, indiquer un moment spécifique, je dois dire que la révolution m'en vint un soir que je traversais à pied le faubourg Saint-Martin (l'endroit de Paris où gisent les pierres taillées). Tout à coup, je fus saisi d'horreur en présence de cette injustice sociale et de la profonde humiliation qu'impliquait la pauvreté. L'ouï vient, me suis-je alors demandé, que cette masse d'individus, si injustement frappés de pauvreté, pourquoi ces misérables ne se révoltent pas? Pourquoi ne secouent-ils pas le joug dégradant qui les oppresse? Comme je poursuivais mon chemin, la réponse se présenta à mon esprit: la misère et la destitution devenues, je m'en rendis compte à ce moment-là, partie intégrante, en quelque sorte, de leur existence. Ils envisageaient cette situation lamentable comme chose naturelle, vous pourriez presque dire comme la volonté de Dieu. Et c'est alors que je me suis demandé si je devais me joindre à ceux qui essayaient de réveiller ces masses souffrantes et de leur faire entrevoir une vie meilleure dans une société nouvelle. Je me demandais cela parce que, vous vous en rappelez sans doute, on avait dit à Spartacus qu'il mettrait la vie en danger s'il coupait le fil de l'esclavage. Spartacus essaya néanmoins. Mais aussi, je me décidai à essayer. Je devais le faire. Une voix intérieure me le commandait qui était plus forte que moi."

Et voilà comment Léon Blum devint socialiste, disciple de Jaurès et militant assidu de ce grand mouvement social qui a pris tant d'ampleur aujourd'hui en France où il se propose d'y jouer désormais un rôle de tout premier plan.

Pierre Van PAASSEN.

EXODE DE SAVANTS

Le "Manchester Guardian" a publié récemment un rapport de lord Rutherford of Nelson sur l'activité de l'Académie d'Assistance Council, organisation internationale créée en 1933 pour venir en aide aux savants allemands chassés du IIIe Reich pour des raisons politiques ou raciales. On lit dans ce rapport le passage suivant: "Environ 700 savants, sur un nombre total d'environ 1,300 ont émigré, 363 ont pu trouver de nouveaux emplois fixes (dont 117 hors d'Europe). 324 ont seulement des occupations temporaires ou bénéficient de subventions particulières".

LA DRAPEAU ROUGE A QUEBEC

Echauffés par le maire-encyclique Grégoire, des chômeurs lancent un ultimatum au Conseil.

(Du cor. rég. de "L'Autorité") Rendus présomptueux outre mesure par les fanfaronades du maire Grégoire, qui, les poches bourrées d'encycliques, semble toujours agiter un drapeau rouge, des chômeurs ont posé à la Ville un méritable ultimatum.

Mécontents des retards dans la distribution des secours, ces chômeurs ont réclamé la destitution de quatre fonctionnaires du bureau municipal de l'aide aux nécessiteux, ajoutant qu'ils donnaient trois jours au Conseil pour faire droit à leur désir.

Autrement, a intimé le chef de la délégation, le peuple s'en mêlera!

Ce n'est pas la première fois que de telles paroles sont prononcées dans le palais municipal, et le maire Grégoire finira par les trouver moins drôles, maintenant qu'il ne s'agit plus de diriger des bandes contre le palais législatif, la session ayant pris fin brusquement. Du reste, la Ville n'a nulle l'intention de congédier les quatre employés en question avant d'avoir tenu une enquête sur leur compte.

ROBUR

EST-CE LE CABINET GODBOUT?

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Québec, 27. — Aux dernières nouvelles, voici quelle devait être la composition du cabinet Godbout, dont l'assemblément est annoncée pour aujourd'hui:

Premier ministre et agriculture, hon. A. Godbout; procureur-général, hon. J.-N. Francoeur; terres et forêts, hon. Edgar Rochette; secrétaire provincial, hon. L. Dugas; trésorier, hon. A. Hugesen ou M. E. S. McDougall, avocat; voirie, hon. P.-E. Côté; affaires municipales, hon. T.-D. Bouchard; travaux publics, Wilfrid Gagnon; travail, C. Bastien; sans portefeuille, F.-A. Connors.

LE JAPON VEUT DU CHARBON

C'est pour cela qu'il convoite la Chine du Nord. — Que feront Sam et John Bull?

Shanghai, 27. — La tension sino-japonaise est entrée dans une phase aiguë. Toute la Chine nationaliste et libérale accuse les services secrets japonais d'avoir provoqué la catastrophe ferroviaire de Tien-Tsin pour pouvoir justifier des sanctions futures. La conquête totale des cinq provinces du Nord chinoises par le Japon est à l'ordre du jour. Bien peu de gens connaissent cependant les raisons qui poussent l'empire du Soleil Levant à cette annexion.

Le nord de la Chine est une des régions du monde les plus riches en charbon. Or le Japon lui-même est presque dépourvu de houille. La guerre en Chine est donc, avant tout, une guerre pour le charbon.

Les "North China Daily News", le plus grand quotidien anglais d'Extrême-Orient, écrivent que cette annexion menacerait gravement la suprématie anglaise sur le marché mondial du charbon et invitent le gouvernement britannique à appliquer à l'agresseur des sanctions analogues à celles qui furent prises contre l'Italie.

Si un conflit anglo-japonais se déclenchait à propos de la Chine du Nord, l'Angleterre pourrait compter sur l'entier appui des Etats-Unis. Le "dumping" japonais, en effet, inquiète de plus en plus les Américains; l'opinion américaine soutiendrait sans réserves des sanctions économiques contre le Japon.

RESTAURATEUR

Le client qui n'est pas content fait appeler le patron de l'établissement et lui dit: — Ce plat est immangeable. Je vais le donner à votre chien. — Ce à quoi le restaurateur de réponse: — Si vous osez le lui donner, je vous dénoncerai à la Société protectrice des animaux.

GRACE!

— Vous pouvez vous considérer comme guéri, déclare l'oculiste à son client. — Je n'ai pas cette impression. — Pourquoi donc? — Parce que je ne vois pas comment je pourrais vous payer.

CHRONIQUE SUBURBAINE

LACHINE OFFRE UN EXEMPLE D'EFFERVESCENCE POLITIQUE

Déjà trois candidats sont en vue : Monk, Carignan et Gatién. — A quand l'annexion? — Les sports en baisse.

(Du cor. rég. de "L'Autorité") Malgré qu'il reste encore près de deux mois avant les élections provinciales, on commence déjà à s'organiser dans le comté de Jacques-Cartier. Les trois partis auront des candidats si les rumeurs ont un sens.

Les amis de l'Action Nationale auront un candidat dans la personne de Fred A. Monk, le député actuel, qui fut élu en novembre dernier par une majorité dépassant 1200 voix.

Du côté conservateur, dirigé par M. Maurice Duplessis à Québec et par l'hon. R. B. Bennett à Ottawa, on annonce déjà une grande activité. Le porte-drapeau du parti conservateur dans le comté de Jacques-Cartier, lors de la prochaine lutte provinciale, serait le maire Anatole Carignan, de Lachine, nous assure-t-on. Comme M. Carignan a un travail intéressant de la part des libéraux afin de trouver un candidat qui saura vaincre pour la cause libérale dans le comté de Jacques-Cartier, le nom qui semble le plus populaire, actuellement, et qui semble favoriser l'appui général des chefs du parti, est celui du docteur F.-H. Gatién, de Lachine, qui est maintenant membre de la Commission Scolaire Catholique des Saints Anges de Lachine.

Bien que le docteur Gatién soit un excellent Commissaire d'écoles, son énergie serait encore plus utile à Québec qu'à Lachine, le terrain étant plus vaste et toute la Province pourrait ainsi bénéficier des connaissances administratives du docteur Gatién. Questionné cette semaine sur cette rumeur de candidature, le docteur Gatién a déclaré ne rien en connaître pour le moment.

ANNEXION? Nous ne serions aucunement surpris d'apprendre que quelqu'un travaille en dessous cette question d'annexion de la ville de Lachine à la ville de Montréal.

Annexer la ville de Lachine à la ville de Montréal dans les circonstances, est-ce que ce serait une bonne affaire? A notre avis, c'est ce qu'il y aurait de mieux à faire si nous désirons que notre ville progresse, et avoir une meilleure possibilité d'obtenir du travail pour nos gens, car il n'est pas rare d'entendre quelqu'un de Montréal dire à une personne à la recherche de travail, qu'il est impossible de lui en procurer parce qu'il réside à Lachine et que la préférence doit être donnée aux résidents de Montréal. "Venez de Montréal à Montréal et nous vous procurerons du travail" est une remarque que nous entendons bien souvent.

LE PREMIER TRAIN TRANSCONTINENTAL Cérémonie commémorative, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, organisée par le C. P. R.

Le train transcontinental, qui est le premier train à destination du Pacifique. On organise à cette occasion, dans la grande salle des pas perdus de la gare Windsor, une cérémonie spéciale dont le clou sera le départ pour Vancouver, à 7 h. 20 du soir, (heure solaire) du train transcontinental régulier de la compagnie, après des allocutions d'usage et l'exécution d'un court programme musical par une fanfare militaire. Des centaines d'invitations ont été lancées pour la circonstance et l'on s'attend à ce qu'une foule considérable envahisse la gare Windsor dimanche soir prochain, pour assister à ce départ commémoratif.

Le train renouvelera en quelque sorte sa randonnée historique de 1886. L'exception toutefois que le matériel roulant utilisé sera ultra-moderne et que le trajet sera couvert en près de trois jours de moins qu'il n'en fallut au premier convoi pour relier Montréal à Port Moody, qui était, il y a un demi-siècle, le terminus-ouest du nouveau réseau du Pacifique Canadien.

Tout comme le maire Beaugrand, qui avait tenu à représenter la ville au départ du premier train du C.P.R., de la vieille gare Dalhousie, le 28 juin 1886, le maire Houa a consenti à assister au "send-off" qui sera fait au train de Vancouver le 28 prochain. L'hon. E. L. Patenaude

lieutenant-gouverneur de la province et plusieurs personnalités de la métropole seront aussi présents. La compagnie du C.P.R. elle-même sera représentée par ses plus hauts dignitaires ainsi que par un grand nombre de ses employés. Une garde d'honneur et la fanfare des Victoria Rifles prendront aussi part à la cérémonie. Un détachement de ce même régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel Crawford, avait assisté au départ du premier train, il y a cinquante ans, de l'ancienne gare de la rue Notre-Dame.

Après avoir quitté Montréal, le train transcontinental - anniversaire filera vers l'Ouest et sera, en cours de route, l'objet de réceptions spéciales dans plusieurs des grandes villes qu'il traversera, notamment à Ottawa, Fort-William, Winnipeg, Regina, Calgary et autres centres. La cérémonie sera particulièrement intéressante à Port Moody, à douze milles de Vancouver, car on reconstruira aussi fidèlement que possible cet endroit, l'enthousiaste réception qui y fut faite au premier train, le 4 juillet 1886. Pour l'étape finale du voyage anniversaire, le convoi sera traîné par une locomotive du même type que celles en usage il y a cinquante ans et sera même conduite par le mécanicien W. H. Evans, qui pilota le premier train à son arrivée sur la côte du Pacifique.

IVRESSE Deux heures du matin. Dupuyvrot s'est accroché désespérément à une colonne qui supporte une horloge et une horloge à deux faces. Dupuyvrot examine successivement ces deux faces, puis pousse un soupir de satisfaction.

— Ah! dit-il! j'ai trouvé enfin deux horloges qui marquent exactement la même heure!



Le maréchal Badoglio (au premier plan) que l'on dit très refroidi à l'égard de Mussolini parce que celui-ci ne lui a pas accordé les honneurs du triomphe au retour de sa campagne éthiopienne. Pas plus que son devancier Balbo, après sa tournée aérienne en Amérique, le maréchal Badoglio n'a été comblé par Mussolini qui semble évidemment jaloux de ses lieutenants trop glorieux.

VISITE A TEL-AVIV, LA VIVE...

La "Colline du Printemps" en Palestine. — Une ville exclusivement juive de 150,000 habitants. — Le conflit avec les Arabes. — La langue hébraïque.

PAR MME MYRIAM HARRY

Tel-Aviv, la vive, la juive, le bassin de la Méditerranée et qui nous venge du carnaval de Marchand de Venise et de paradoxes, ville du judaïsme national et qui s'exprime en toutes les langues internationales, ville-refuge des persécutés de l'univers entier, et qui construit ses maisons dans le style des persécutés; ville fondée par amour de la terre biblique et qui raffole de tout ce qui est ultra-moderne; ville ultra-moderne et dont tous les écriteaux sont hébraïques; ville qui fut un faubourg de Jaffa-Arabe et qui a fait de Jaffa-Arabe un faubourg; ville bâtie sur le sable et qui est devenue la rue d'Israël; telle m'apparut Tel-Aviv, où je suis arrivée par un radieux matin de printemps — ai-je dit "Tel-Aviv" signifie en hébreu "Colline du Printemps"? — arrivée sur une route embaumée d'orange et de mimosa, entre des colonies expéditives de fruits-d'or et des parfums-sol.

LA MÉSSENTENTE — Mais le conflit entre Arabes et Juifs? — Assez sérieux, mais pas insurmontable. Nous avons bien vaincu d'autres obstacles; nous avons vaincu les Juifs eux-mêmes.

— Les Juifs eux-mêmes? — Oui, les antisionistes. Ils ont failli compromettre notre oeuvre en Palestine.

— Et comment! D'abord les Juifs indifférents qui, vivant au pays heureux, ne "réalisent" pas la nécessité d'un foyer national pour le Juif persécuté. Ceux-là nuisent surtout par leur abstention. Puis les fanatiques, les antisionistes — sionistes, si j'ose dire; autrement dangereux, car ils disposent d'une grande puissance au sein du judaïsme. Ils étaient sionistes bien avant Herzl et Nordau; ils étaient "les amants de Sion", mais des amants mystiques, voulant aussi la restauration de la terre biblique, mais ne la voulant devoir qu'à leurs prières, là-bas, dans leurs ghettos de Pologne et de Russie, versant toutes les veilles de sabbat leur obole pour l'héritage d'Israël, entretenant des "pleureurs" au mur des Lamentations, et ne vivant que pour aller mourir à Jérusalem. Vous devez les connaître, traînant dans le quartier juif leurs longs caftans; coiffés d'une roue de fourrure; les mèches en "tire-bouchons" et les yeux rougis du sel des larmes. Ils nous voulaient d'imprécations et d'anathèmes, nous considéraient comme des hérétiques, parce que nous avions par des moyens profanes, sans révélation divine, reconquis la terre de Dieu. Et voyez quel tragique paradoxe — vous avez bien dit que tout était paradoxal chez nous — c'est contre ces bâtisseurs d'une Sion idéale et ennemis de l'achat des terres que se sont acharnés les Arabes, en 1929, en un massacre et à Hebron, alors qu'ils osèrent à peine attaquer les possesseurs des colonies réelles... Ces événements sanglants et notre réussite ont convaincu les orthodoxes de la nécessité de notre foyer national.

— Mais les Arabes? Les Arabes? Tant qu'on nous a laissés faire, nous nous entendions avec eux. Mais il se peut que certains soient intéressés à ce que nous ne nous entendions pas. Ah! le bloc judéo-arabe, quel cauchemar pour les gouvernements limitrophes!

Alors des troubles éclatent avivienues, déjà célèbre danset s'apaisent comme des épidé-

mies, mais laissent une traînée de sang qui inscrit plus avant la haine dans les mémoires et crie au monde la formule consacrée: Les Juifs et les Arabes ne s'entendent jamais!

L'OEUVRE ACCOMPLIE Il y a aussi le chantage et la spéculation. Car après chaque acte d'hostilité il nous faut augmenter la subvention versée à certains chefs de bande, et après chaque refus de nous céder du terrain, le terrain augmente de façon prodigieuse. Bientôt un mètre carré de la Palestine vaudra un mètre des Champs-Élysées.

— Mais vous prenez quand même leur terre aux Arabes? — Il faudrait d'abord savoir à qui elle appartient cette terre. Pas au paysan qui la travaille. Son lopin ne peut nous intéresser. Quant aux grands domaines ils furent donnés, presque tous, du temps des sultans turcs à des Égyptiens, Libanais, Syriens qui ne les ont jamais défrichés et abandonnés en pâture aux Bédouins. Ainsi, il y a dans la fameuse plaine de Jézréel, légendaire pour sa fertilité aux temps bibliques, des champs devenus si argileux que seule une puissante machine peut les labourer. Et nous avons acheté dernièrement au Houlé, près de la frontière syrienne, une région de marais si insalubre que tous les habitants y sont morts de malaria et qu'il nous faudrait beaucoup d'or et plus de quinine, encore, pour l'assainir et la fertiliser. D'ailleurs, la preuve que nous n'appauvrissons pas l'Arabe — une preuve inébranlable, du reste — c'est que cent mille Arabes de Syrie, du Liban, de la Transjordanie ont émigré en ces deux dernières années, attirés par la prodigieuse prospérité de la Palestine. Que parmi ceux-là il y ait eu des chômeurs mécontents et même des fomenteurs de troubles, cela est fort probable. Mais l'Arabe, notre Arabe — comme les Russes disaient autrefois sur leurs domaines "notre juif" — eh bien, notre Arabe s'est enrichi. Vous qui avez vu dans votre enfance les villages des indigènes vous devez à peine les reconnaître. Les cubes de boue sont devenus des maisons de briques avec fenêtres, toits, jardins, et tenez! je ne sais si vous connaissez au-dessus de Tibériade le village les Affamés. Et bien, aujourd'hui il s'appelle les Rassassiés. Nos voisins arabes ne profitent pas seulement de notre irrigation, de nos routes, mais de nos méthodes de culture, de nos plants, de nos dispensaires et quelquefois même, de nos écoles. Mais le plus curieux — vous allez encore dire que c'est un paradoxe — c'est que nous avons besoin des Arabes pour apprendre la bonne prononciation de l'hébreu, complètement abâtardi par les jargons de nos exilés. Ah! les bougres, ils parlent l'hébreu bien mieux que nous! et si vous les entendez sur le lac de Genezareth tirer leurs filets en chantant la Garde du Jourdain en hébreu sur l'air des Bateliers de la Volga!

Comment la Ville de Montréal sacrifie les biens des propriétaires dont elle a causé la ruine.

La Cité de Montréal a évidemment deux façons d'agir, soit qu'il s'agisse d'évaluation municipale pour perception de taxes, ou de vente de la propriété ainsi évaluée pour taxes impayées.

Nous recevons à ce propos une lettre qui en dit long, de M. Gaudin, architecte, qui est spécialisé tant dans l'évaluation de la propriété que dans d'autres problèmes municipaux: Montréal, 22 juin 1936 M. le directeur de "L'Autorité", Monsieur,

Des ventes aux enchères par ordre de la Cité de Montréal eurent lieu ce matin.

A l'angle du boulevard St-Joseph et de la rue Berri, une propriété fut vendue du \$9,000 alors que son évaluation municipale est de \$16,000.

De plus, l'encanteur de la cité exigea, avant la vente, que le prix en fut payé argent comptant, ou par chèque certifié, au moment même de l'adjudication. Cette exigence, de stricte mise instantanée, (un lundi à 10 h. a.m.) empêcha des offres sérieuses par des gens qui avaient là, avec eux, de fortes valeurs à offrir en garantie de leur bonne foi. Cependant, après que telle vente eut eu lieu, cette condition de vente au comptant ne fut ni exigée ni exécutée. L'acquéreur déclara même qu'il entendait que son notaire prit connaissance du dossier, avant de payer.

Chacune de ces ventes, ce matin, se fit sur une seule offre. Toutefois, il y a pire. Entre autres: le 18 mars dernier, une propriété sise rue Sanguinet, et municipallement estimée à \$6,500, fut aussitôt vendue pour \$1,548. Le même jour, la Cité vendait une autre de ses propriétés moins de (1-6) de son évaluation municipale.

Pourquoi la Cité fait-elle faire de ces sortes de ventes à rabais qui laissent planer toutes sortes de soupçons? Elle provoque ainsi appel à l'investigation aux fins de découvrir quels sont les responsables de pareilles dépréciations du bien public. De tels procédés ne ressemblent pas à ce qu'on entend par de l'administration en bon père de famille.

Jamais, au grand jamais, l'encanteur de la Cité ne devrait vendre en bas de l'évaluation municipale. Il est immoral qu'un gouvernement en agisse ainsi à moins d'être aux abois.

Et le président du comité exécutif écrit que l'évaluation municipale s'établit d'après la valeur marchande.

S'il est quelqu'un qui doit apprécier l'évaluation municipale, c'est bien la Cité. Que penser du mau-

LES VENTES D'IMMEUBLES POUR TAXES

Comment la Ville de Montréal sacrifie les biens des propriétaires dont elle a causé la ruine.

La Cité de Montréal a évidemment deux façons d'agir, soit qu'il s'agisse d'évaluation municipale pour perception de taxes, ou de vente de la propriété ainsi évaluée pour taxes impayées.

Nous recevons à ce propos une lettre qui en dit long, de M. Gaudin, architecte, qui est spécialisé tant dans l'évaluation de la propriété que dans d'autres problèmes municipaux: Montréal, 22 juin 1936 M. le directeur de "L'Autorité", Monsieur,

Des ventes aux enchères par ordre de la Cité de Montréal eurent lieu ce matin.

A l'angle du boulevard St-Joseph et de la rue Berri, une propriété fut vendue du \$9,000 alors que son évaluation municipale est de \$16,000.

De plus, l'encanteur de la cité exigea, avant la vente, que le prix en fut payé argent comptant, ou par chèque certifié, au moment même de l'adjudication. Cette exigence, de stricte mise instantanée, (un lundi à 10 h. a.m.) empêcha des offres sérieuses par des gens qui avaient là, avec eux, de fortes valeurs à offrir en garantie de leur bonne foi. Cependant, après que telle vente eut eu lieu, cette condition de vente au comptant ne fut ni exigée ni exécutée. L'acquéreur déclara même qu'il entendait que son notaire prit connaissance du dossier, avant de payer.

Chacune de ces ventes, ce matin, se fit sur une seule offre. Toutefois, il y a pire. Entre autres: le 18 mars dernier, une propriété sise rue Sanguinet, et municipallement estimée à \$6,500, fut aussitôt vendue pour \$1,548. Le même jour, la Cité vendait une autre de ses propriétés moins de (1-6) de son évaluation municipale.

Pourquoi la Cité fait-elle faire de ces sortes de ventes à rabais qui laissent planer toutes sortes de soupçons? Elle provoque ainsi appel à l'investigation aux fins de découvrir quels sont les responsables de pareilles dépréciations du bien public. De tels procédés ne ressemblent pas à ce qu'on entend par de l'administration en bon père de famille.

Jamais, au grand jamais, l'encanteur de la Cité ne devrait vendre en bas de l'évaluation municipale. Il est immoral qu'un gouvernement en agisse ainsi à moins d'être aux abois.

Et le président du comité exécutif écrit que l'évaluation municipale s'établit d'après la valeur marchande.

S'il est quelqu'un qui doit apprécier l'évaluation municipale, c'est bien la Cité. Que penser du mau-

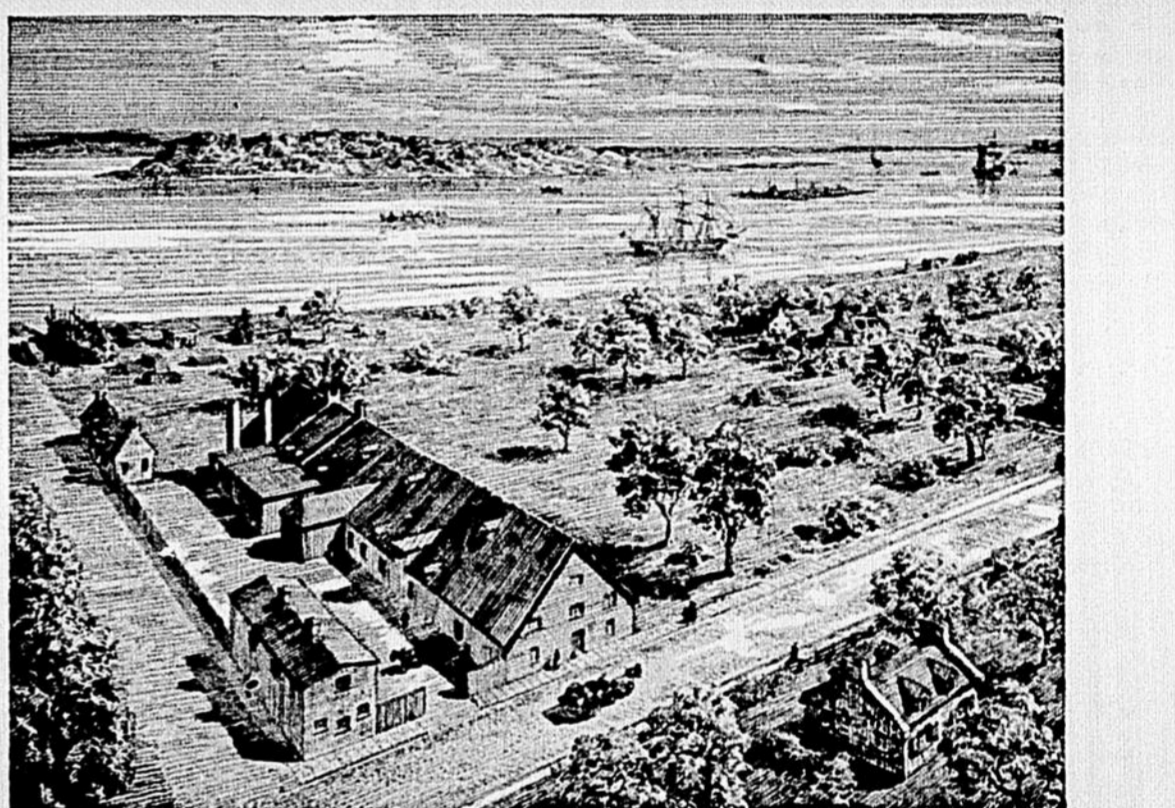
Advertisement for GIN 26 ONCES, FLACON PLAT, \$1.90 85¢ KUYPER. Includes text: Cette Réelle Saveur de Hollande 40 ONCES, \$2.65, GIN 26 ONCES, FLACON PLAT, \$1.90 85¢ de KUYPER. EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que MILDRED GORDON, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son mari, ISIDORE KAHN, voyageur, de la Cité de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 18ième jour de juin 1936. MENDELSON & FREEMAN Procureurs de la requérante, Chambre 320, édifice Transportation 132 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3354 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" de Montréal Inc., 1725, rue Saint-Denis.



Reproduction d'une ancienne gravure représentant la première Brasserie Molson.



La Brasserie Molson à l'heure actuelle.

Cent cinquante ans d'exploitation au même endroit

Lorsque John Molson, à l'âge de 22 ans, établit sa brasserie dans le faubourg de "Dieu", il ne fut pas le seul à peupler le site de la première brasserie construite pour la postérité. Le caractère de l'homme se manifesta bientôt dans ses méthodes d'affaires, et son entreprise ne tarda pas à prendre solidement racine et à prospérer. A mesure que Montréal se développait, la production de la brasserie était l'objet d'une demande de plus en plus grande et il fallut s'agrandir pour répondre à des besoins sans cesse croissants. Les terrains avoisinant le site original furent achetés et de nouvelles bâtisses furent érigées. D'autres entreprises Molson, telles que la construction et l'exploitation de bateaux à vapeur, furent peu à peu reléguées dans l'ombre devant l'expansion des affaires de la brasserie, qui monopolisa de plus en plus le temps et l'attention du fondateur et de ses descendants directs. Aujourd'hui, la Brasserie Molson est l'une des plus vastes et des plus modernes du Canada. Elle occupe toujours le site de la première brasserie et est dirigée par la quatrième et la cinquième générations de descendants de John Molson, le fondateur. C'est là un record dans les annales de l'industrie canadienne.

Advertisement for Black Horse Beer. Includes text: La BIÈRE EN BOUTEILLE se vendant le plus AU CANADA. BEER BLACK HORSE. Image of a horse and a bottle.

Hitler contre le célibat des prêtres

ALARME A S.-LOUIS DE FRANCE

Les francs-tenanciers craignent que la nomination de syndics ne présage une répartition de \$300.000.

Les francs-tenanciers de Saint-Louis de France ont été convoqués en la salle de l'Académie Chériot, dimanche, 5 juillet, afin de procéder à la nomination de nouveaux syndics pour remplacer les syndics décédés et qui avaient été nommés pour une répartition antérieure, laquelle vient justement de prendre fin.

Les francs-tenanciers qui, depuis deux ans au moins, cherchent d'éviter, pour la construction de la nouvelle église, une répartition qui ne saurait être moindre que \$300.000, croient flâner un piège dans la nomination de ces nouveaux syndics, et ils se proposent d'aller en masse à l'assemblée.

SCRUTATOR

CARNET D'UN IROQUOIS.

SUS AUX BOURREURS DE CRANES!

Comme quoi les Poilus conservent un souvenir amer des tranchées. — Caricature du "général Pocolute".

Les cendres de la Grande Guerre ne sont pas encore éteintes qu'on se prépare à en déclancher une autre auprès de laquelle 1914-18 n'aura été qu'un lever de rideau. On a écrit des monceaux de livres sur cette colossale et tragique farce. Et ce n'est pas fini. Car la chose est si tellement bête, si abominablement grotesque qu'on n'en éprouvera jamais, semble-t-il, le monstrueux et criminel ridicule.

Il vous souvient, n'est-ce pas, de ces "héros de l'arrière", des "professeurs de patriotisme" et des fabricants de "communiqués encourageants" destinés à endormir la population non-combattante, grâce à l'odieuse complicité d'une presse vénales, partielle et profondément hypocrite.

Mais, qui l'eût cru, ce "plus grand crime de l'histoire" est des moments amusants, au moins dans certains hôpitaux où les infirmières, toujours croisant du comme fer à la démagogie comique des états-majors, au feu sacré du patriotisme intégral, au courage incessant de tous les Poilus, à l'ignorance totale de la peur, au mépris de tous les dangers, de toutes les souffrances, à l'art de mourir en beauté pour le plus grand gloire du pays! On leur servit de roussissantes fictions.

C'est, par exemple, ce général de Pocolute dont on rappelle l'amour immodéré de l'assassinat collectif. Selon ce bouffon dangereux, les soldats auraient bien rigolé à la guerre, se seraient pâmés de satisfaction à la seule pensée de "bouffer du Boche". A l'en croire, les soldats, en permission, dans "tous hâtes de retourner" dans la fournaise, de se "marrer" dans les tranchées, d'attendre le feu des mitrailleuses avec une joie impatiente, de fermer la gueule aux plus gros canons, de réduire en pâtés la Garde impériale de Guillaume II!

De Pocolute était, bien entendu, un général fictif incarnant non seulement ces généraux de l'arrière qui poussaient sans cesse aux sanglants sacrifices, mais des écrivains, des journalistes, des Don Quichotte, et

DEUX FEMMES-MINISTRES

Mmes Brunschvigg et Lacore, collaboratrices de Léon Blum. — Une suffragette et une institutrice.

Nos lecteurs et lectrices se rappellent que Mme Irène Joliot-Curie leur a été présentée dans un numéro précédent de "L'Autorité". Nous leurs présentons aujourd'hui les deux autres femmes-ministres du

Mme BRUNSCHVIGG
Sous-secrétairé d'Etat à l'Education nationale

C'est effrayant ce qu'ils parlent, me disait-elle un jour, en songeant aux parlementaires. Car elle, ne dit guère que l'essentiel, et son esprit est l'un des mieux organisés, de même que sa science des choses sociales est la plus sûre, infaillible.

Ceux qui connaissent la directrice de la Française, la présidente infatigable de l'Union Française pour le Suffrage des femmes, et qui l'ont vue dans le petit bureau gris perle de la rue Scheffer, où elle reçoit ses collaboratrices (et toutes les femmes de bonne volonté, sont ses collaboratrices), ceux-là savent bien que l'aborder seulement donne une sorte de sécurité dans l'espoir — l'espoir, pour la femme, d'un destin meilleur.

Tous ces dons, depuis des années, sont au service de la femme, de la travailleuse.

Du travail féminin, des problèmes cruels qu'il soulève, comment n'eût-elle pas été conduite sans détours à la défense des droits de la femme? Elle prétend que "le grand coupable fut Léon Brunschvigg, il lui assurait, en effet, que nous n'obtiendrions rien, tant que nous n'aurions pas le droit de suffrage..."

Ce droit, la Française l'attend encore. Mais son plus vigilant défenseur — vigilant, confiant, jamais découragé — aujourd'hui, prend place dans le nouveau gouvernement. Nous toutes, qui depuis des années avons vu à l'oeuvre, Mme Brunschvigg, et qui avons essayé de l'aider, nous disons simplement à M. Blum: Merci.

Mme SUZANNE LACORE
Sous-secrétairé d'Etat à la Protection de l'Enfance

Les photographies, les interviews, déjà ont popularisé cette figure de femme, humble et noble, que Paris ne se souvenait pas d'avoir jamais vue et dont l'attitude, les paroles, par leur absence d'apprêt, ont provoqué l'immédiate sympathie, une curiosité, une sorte d'espoir obscur, n'étaient, certes, pas absents.

Silhouette que dérobe un châle à franges serré autour des épaules, visage sans artifice, au front nu, au beau regard, aux traits peints de réflexion; dans tout cela, il y a de la timidité, un effacement qui date de loin, mais aussi une volonté secrète longuement cultivée, et qui autour d'elle rayonne. "Etre tirée de son petit village, et se trouver ainsi placée en vedette" dit-elle. Il n'y a qu'elle pour s'en étonner. Cette institutrice, depuis plusieurs années à la retraite, on sait bien que jamais elle ne cessa de travailler. Amie de Jules Guesde, militante du parti socialiste, c'est de ce petit village du Périgord, où elle fit toute sa carrière, qu'elle envoyait au journal de Paul Faure, des chroniques sociales, signées Suzon. C'est là qu'elle écrivit Femmes socialistes. C'est là, encore et toujours — car elle refusa constamment de quitter son école villageoise — qu'elle préparait ces conférences, ces exposés, ces interventions aux congrès nationaux qu'elle, dans le parti socialiste ont rendu son nom notoire. (On se souvient peut-être de son intervention au congrès socialiste d'agriculture, à Limoges, l'an dernier). Toute une vie, vouée, non seulement à l'étude — ce qui risquerait de rester stérile — des problèmes sociaux, mais à leur solution pratique et humaine... une connaissance tendre et magnifique de l'enfance, c'est avec ces armes que Mme Suzanne Lacore affronte cette tâche immense pour laquelle les femmes n'ont cessé de réclamer une femme, et dont elle dit pleine d'un espoir presque poignant "qu'elle l'accomplira avec bonheur".

Suzanne NORMAND

NOS NAZO-FASCISTES, QUI SE DONNENT COMME SUR-CATHOLIQUES, APPROUVENT-ILS LA POLITIQUE NÉO-PAGIENNE DU DICTATEUR? — LE PROCÈS INFAMANT FAIT AUX MOINES ALLEMANDS.

Etant le seul journal de langue française à tenir ses lecteurs au courant de l'infâme procès poursuivi contre 276 moines allemands, en majorité franciscains, par les "nazis", "L'Autorité" en profite pour stigmatiser, le 30 mai dernier, les prétendus surcatholiques essayant d'introduire chez nous l'hilérisme, le pire ennemi de l'Eglise et le frère siamois du fascisme, qui a failli récemment mettre le feu aux quatre coins du monde.

Entre Hitler et le Vatican, la lutte en est revenue à la phase aiguë. Pendant que les tribunaux nazis emprisonnent les moines pour immoralité et les prêtres pour infractions à la loi sur l'exportation de la monnaie, les autorités catholiques allemandes, sur instructions du pape, ont ouvert une enquête sérieuse sur la conduite des religieux qui sont sous leurs ordres, cependant que la presse officielle nazie lance un véritable barrage de dénonciations contre les institutions catholiques opérant en Allemagne.

La presse allemande demande l'abolition des ordres religieux ou leur contrôle par l'Etat, de même que l'abolition du célibat parmi le clergé catholique et les autres ordres religieux relevant du Vatican. Elle prétend que les ordres catholiques ont prouvé être des centres de crime et de corruption, que les moines et les nonnes ont fait de l'agitation politique et que les religieux catholiques sont indignes de garder les enfants, de prendre soin de la jeunesse du pays. Elle affirme, en outre, que le célibat devrait être aboli parce qu'il répugne à la nature et même ainsi à l'immoralité, et aussi parce qu'il est contraire au concept nazi de la famille, à son idéologie de la race aryenne, de même qu'à la croissance normale de la population nazie.

C'est le Voelkischer Beobachter, organe foncièrement nazi, qui imprime de telles horreurs.

SAUVAGE CAMPAGNE DE PRESSE

D'autres journaux profitent de la fâcheuse situation des moines franciscains et des frères de la Merci accusés d'homosexualité pour rappeler que les ordres religieux catholiques ne sont pas encore subordonnés au Reich et qu'un changement s'impose à cet égard dans le plus bref délai. Un autre argument de la presse naziste est que les écoles catholiques concurrent encore les écoles nazistes et qu'ils sont le dernier obstacle, par conséquent, qui s'oppose à l'unification totale de la jeunesse allemande sous la bannière du chancelier Hitler.

Le "Reichwart", organe du comte Reventlow, assure que ces crimes d'immoralité ont fait dans les cloîtres des brèches qui ne doivent pas se fermer. L'Etat, dit l'éditorialiste de ce journal, doit au moins contrôler tous les ordres religieux catholiques et y passer le balai au fur et à mesure des besoins. Le "Blitz", organe du paganisme allemand, se pose cette question: "Est-ce que le célibat n'est pas le plus horrible blasphème imaginable?"

Le "Durchbruch", autre organe anti-catholique, n'y va pas non plus avec le dos de la cuillère. Son rédacteur écrit: "La manière de Rome en matière sexuelle constitue un souverain mépris pour la femme, une profanation du mariage, provoque l'insanité du célibat et demeure un danger pour la moralité du peuple par suite de la criminalité sexuelle qu'elle implique."

MANOEUVRE DU NEO-PAGANISME

D'autre part, le Vatican n'est pas resté coi devant cette sauvagerie offensive et il a chargé Mgr Franz Rudolf Bornwasser, évêque de Trèves, de poursuivre une enquête à fond dans tous les monastères incriminés, afin que les coupables puissent encore s'y trouver soient déferés aux tribunaux civils et ecclésiastiques.

Les autorités religieuses, tout en reconnaissant qu'une réforme s'impose, déplorent la tapageuse publicité organisée autour de cette affaire, alléguant que si elles eussent été prévenues de cet état de choses, elles y auraient mis le holà sans que besoin fût de scandaliser l'Europe et le monde chrétien.

Le cardinal Faulhaber, de Munich, le cardinal Bertram, de Breslau, l'évêque von Galen, de Munster, tout en regrettant les fautes commises, font observer qu'il s'agit en somme d'exceptions et que l'Eglise, débarrassée des brebis galeuses, dont plusieurs sont déjà en prison et que d'autres s'apprêtent à suivre, en sera épurée.

QUE PENSENT NCS SURCATHOLIQUES?

Voilà où conduit la dictature: à la persécution contre tout pouvoir qui fait mine de lui résister, et l'on sait que l'Eglise allemande s'était dressée en face de l'hilérisme. Quand un Mussolini n'a pas craint de se faire débarrasser par le meurtre du socialiste Matteoti, quand un Hitler n'a pas craint d'aller encore plus loin en assassinant lui-même, à coups de revolver, son ex-ami Roehm, jusqu'où ne peuvent-ils pas aller?

Les exaltés, les cerveaux brûlés préchant ici le séparatisme, c'est-à-dire une province de Québec absolument indépendante d'Ottawa et de Londres, de même que le nazo-fascisme, c'est-à-dire la mort de toutes nos libertés politiques, devraient avoir au moins la pudeur de ne pas poser sur surcatholiques, grandissant à tout propos et hors de propos les encycliques, jouant enfin le rôle, selon l'expression de l'hon. Alexandre Taschereau, "d'accapareurs de ciel et de dispensaires d'enfer".

LA PART DE L'ITALIE DANS LES TROUBLES PALESTINIENS

Paris, 27. — La presse italienne est irritée des critiques qui, de toutes parts, pleuvent sur l'Italie à la suite du massacre éthiopien et des insinuations tendant à impliquer la politique mussolinienne dans les bagarres qui désolent actuellement la Palestine. Elle ne prise guère cette publicité tapageuse autour de cette politique "souterraine" et, dans un effort désespéré pour créer coûte que coûte une diversion, la voilà qui tombe maintenant à bras raccourcis sur les communistes.

L'ODIEUX "RACKET" DES PORTRAITS DE FAMILLE

Détails précis fournis sur cette exploitation par un connaisseur. — A quand l'intervention de la Justice?

Notre collaborateur Sem publiait dans "L'Autorité", samedi dernier, un article sur le "Racket" du portrait agrandi. L'un des plus effectifs occupants en faisant procéder à de petites enquêtes ici et là, surtout dans nos campagnes, afin de constater à quel point nos braves cultivateurs, pourtant victimes de la crise, comme les citoyens, sont exploités par certaines compagnies "portraitistes".

De bonne heure le printemps lance sur la route des centaines d'automobiles à la recherche de commanditaires pour l'agrandissement de portraits de famille, comme vous le disiez dimanche, en se servant de concours fictifs sur lesquels sont greffées des primes encore plus fictives.

On leur dit: "Vous avez un 'prix' à gagner", et l'on voit la magique influence de ce mot pris auprès des campagnes, qui se croient participant à une loterie.

Puis après l'agent vient l'homme aux "souffertes", veut dire les épreuves des portraits, qui préparent celles qu'il fera subir aux bourses. Le truc consiste à marquer dans un coin de chaque épreuve, un nombre de points variant entre 90 et 98 sur un total de 100. Ces points sont censés varier avec le plus ou moins de ressemblance et de goût artistique du portrait selon le verdict d'un comité d'artistes qui n'a jamais existé. Cette fumisterie a pour but d'engager le malheureux client à acheter un cadre, car pour avoir droit de figurer dans le concours en question, l'achat du cadre est nécessaire.

Lorsque la mouche est prise, on lui fait signer l'engagement de payer telle ou telle somme et le tour est joué. C'est dans le cadre que de prétendues compagnies, représentées par de simples particuliers, font leur profit. Une enquête démontrerait facilement que ces cadres, d'une valeur d'une piastre ou pas beaucoup plus, sont vendus \$5.00, \$8.00, \$10.00, \$25.00 et même plus.

Lorsque le ramassage de piastres, baptisé du nom de "livreur", passe avec le portrait encadré, il se produit des enquêtes assez vives au sujet des "prix" qui ne viennent pas. Le livreur se dit étranger à la compagnie "agrandissante". La plupart des portraitistes avalent leur pilule, mais comme d'autres sont recalcitrants, le créancier, pas très sûr, et non sans raison, de la valeur de son contrat, fait mine de s'indigner beaucoup et, laissant là le portrait, revient à Montréal avec le cadre.

Dans ce cas, la transaction est jugée mauvaise par la compagnie, mais elle ne se décourage pas pour si peu. Ses autres agents et livreurs sont plus heureux ailleurs, et l'on peut calculer qu'une seule de ces compagnies, ou plutôt un seul homme réalise annuellement un bénéfice de \$12,000.00 à \$15,000.00 au détriment des gogos avides d'avoir leur binette agrandie.

Ce racket, qui a trop duré, devrait être aboli sans retard. Dans l'intérêt public, votre journal, fidèle défenseur du peuple, devrait attirer sans délai sur ce exploitation l'attention des autorités compétentes. Celles-ci du reste, n'auront pas à procéder à une longue enquête, en se servant des indications précises que je fournis, en plus de cette lettre, pour découvrir le pot aux roses.

Merci de votre hospitalité et à bientôt.

L'IMBROGLIO DE LA MELCHERS

La plus importante réunion dans l'histoire de la compagnie "Melchers Distilleries Limited" aura lieu aujourd'hui même, samedi.

Il s'agit du plan de réorganisation soumis par les directeurs de la compagnie et auquel s'oppose la majorité des actionnaires. En vertu de ce plan le dividende annuel serait réduit de \$2.00 à 75 cts par action, et le contrôle de la compagnie passerait des mains des actionnaires privilégiés (actions "A") aux porteurs de stock commun (actions "B"). Une intervention de la dernière heure s'est produite de la part d'un groupe d'actionnaires qui a confié ses intérêts à M. Léopold A. Renaud, financier. "L'Autorité" relatant la semaine prochaine si l'entrée en scène de ce tiers-parti a eu pour effet d'embrouiller les affaires de la Melchers ou de les clarifier.

...une légère "touche"!
Les SWEET CAPORALS sont irrésistibles
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — Lancet

NEW-YORK MENACE LONDRES

La métropole américaine n'a plus que 400,000 habitants de moins que sa rivale.

New-York, 27. — Le Bureau des Estimateurs de la ville de New-York estime que la population du territoire désigné sous le nom de "Greater New-York" est présentement de 7,363,624 habitants. Brooklyn est le secteur le plus peuplé du district de New-York avec ses 2,739,585 habitants. La population du Manhattan, qui dépassait en nombre celle de Brooklyn il y a quelques années, est aujourd'hui de 1,729,533. Les autres districts sub-urbains se classent ensuite dans l'ordre suivant: Bronx 1,441,532 habitants; Queens 1,280,805, et Richmond, 172,169.

Lors du dernier recensement complet en 1930, la population du "Greater New-York" était de 6,962,305. Les statistiques qui viennent d'être publiées démontrent un autre fait intéressant. Ainsi, on estime qu'au cours de la dernière période de cinq ans il est parti des Etats-Unis 251,000 personnes de plus qu'il n'en est entré. Dans le passé, les Européens venaient s'établir en grand nombre dans la République étoilée, mais aujourd'hui un grand nombre d'entre eux retournent outre mer.

Toutefois, Londres tient encore la première place dans l'univers au point de vue de la population. La ville la plus peuplée du monde a 7,742,213 habitants, tandis que New-York se classe en deuxième avec ses 7,363,624 habitants. Tokio vient en troisième lieu avec 5,663,350 habitants. On remarque ensuite dans l'ordre: Berlin, avec ses 4 millions d'habitants; Paris, 3,787,000; Moscou, 3,572,000; Buenos Aires, 2,236,946.

Plusieurs autres villes comptent au delà d'un million d'habitants. Mentionnons notamment Glasgow, Montréal, Calcutta, Bombay, Budapest et Barcelone.

L'ALLEMAGNE NAZIE DEFIE LA POLOGNE, SON "ALLIEE"

Katowice, Pologne, 27. — Un tribunal polonais vient de condamner 100 nazis accusés de participation à un complot de trahison dont l'objet serait de réunir la Haute-Silésie à l'Allemagne. Pourtant Hitler se donne comme un "allié".

Quatorze personnes ont été acquittées. Les condamnés devront purger des peines variant de dix-huit mois à dix ans de prison. Des 113 inculpés originaires, un s'est suicidé durant le procès qui vient d'avoir lieu. Les prisonniers encaissèrent leur sentence sans exprimer la moindre émotion et le résultat des débats juridiques ne donna lieu à aucune démonstration au dehors. Les conspirateurs et leurs comparses espèrent sans doute que le Fuhrer Hitler les tirera bientôt de là.

Jozef Zagamp et deux autres leaders, ont écoupé de dix ans. Les inculpés étaient accusés d'appartenir à une organisation nazie subversive qui devait bientôt recevoir des fonds d'Allemagne, voire même des munitions, pour fomenter une révolte en Silésie. L'Allemagne ne cache nullement son jeu tandis que la Pologne doit dissimuler.

Le président du tribunal a mis les citoyens polonais en garde contre toute atteinte à la souveraineté polonaise, sauf à en expier les plus terribles conséquences. Il ajouta que cette activité illégale des nazis polonais était de nature à nuire aux relations entre la Pologne et l'Allemagne et qu'il entendait y mettre fin par tous les moyens possibles.

Journées d'été EN PLEIN AIR

Vacances et Fins de Semaine OÙ ALLER - QUE FAIRE

- HE. HÉLÈNE... Allez en pique-nique jouer à l'île Ste. Hélène où vous trouverez des collines boisées, rafraîchies par la brise, et des beaux terrains de jeu. Vous pourrez nager au Club de Natation à un prix très réduit: Départ des autobus au coin des rues Ontario Est et Borduas — à l'ouest de l'Avenue Desjardins. Les tramways de la rue Ontario Est vous conduiront à la rue Borduas. Vous pouvez prendre aussi ceux des rues Ste. Catherine, Mont Royal et autres, changer à l'Avenue Desjardins et descendre à la rue Ontario.
- LA MONTAGNE... Il y a là de nombreux endroits bien jolis, sous les arbres, pour votre pique-nique. Afin de s'y rendre, prendre le tramway au coin des rues Shakespeare et Côte des Neiges ou au coin des Avenues Mont Royal et du Parc.
- PARCS D'AMUSEMENT Allez passer des heures joyeuses aux Parcs Belmont et Dominion.
- GOLF... On peut jouer au golf au Terrain Municipal pour un prix minime. Prendre l'autobus "Sherbrooke" — direction est — et changer à la rue Moreau pour l'autobus du Club de Golf — (Tarif 5 cents).
- SPORTS... De nombreux événements sportifs auront lieu pendant cette fin de semaine et le jour de la fête du "Dominion". Les "Royals" seront de retour dimanche. Consultez les pages des "Sports". Vous trouverez toujours un tramway ou un autobus qui vous transporteront, d'une façon rapide et économique, à tous les parcs et terrains de jeu de la ville et de ses environs.
- ENDROITS HISTORIQUES Conduisez les enfants aux endroits historiques et aux musées — Château de Rameray — Musée Catholique, etc.
- LE TRAMWAY OBSERVATOIRE Une belle promenade de 12 milles, en tramway découvert, autour de la Montagne vous est offerte au prix modique de 25 cents.

LES "CERTIFICATS" D'ABERHART

Le gouvernement albertain les distribuera à ses journalistes. — Manufacturiers et commerçants s'y opposent. — Que se produira-t-il?

Le gouvernement albertain se propose, comme on sait, de faire exécuter des travaux routiers en vue d'absorber tout ou partie du chômage qui sévit dans cette province-sœur. Mais, fait nouveau et digne d'intérêt, les ouvriers qui participeront à ces travaux seront payés non en argent, mais en "certificats de prospérité", dont le gouvernement émettra jusqu'à concurrence de \$2,000,000.00, en dénominations de \$1.00 et \$5.00 chacun.

Ces certificats ou "bons" seront remis aux ouvriers qui en seront donc les premiers possesseurs. Chacun d'eux (les bons) comprendra 52 cases où devront être apposés 52 timbres d'un sou, à raison d'un par semaine, par les divers délégués, mais desquels ils passeront successivement durant les 24 mois qui suivent leur mise en circulation par l'autorité compétente, en l'espèce le gouvernement de l'Alberta. Ainsi au bout de deux ans un certificat d'un dollar sera couvert de 52 timbres de 2 sous, achetés en argent du gouvernement. Dans le cas des bons de \$5.00, les timbres devront être de 10 sous.

De sorte que, simultanément à l'émission de ces \$2,000,000.00 de bons, le gouvernement devra émettre pour \$2,080,000.00 de timbres, c'est-à-dire 4% de plus que le total nominal des bons émis, ce supplément de 4% devant servir à couvrir les frais administratifs de cette nouvelle expérience.

D'autre part, le Board of Trade et

LES JUIFS EN TRANSJORDANIE

Jérusalem, 27. — On vient de publier un document par lequel l'émir Abdallah, chef arabe régnant sur la Transjordanie, invite les Israélites à émigrer dans ce territoire qui, chacun le sait, est encore sous le mandat de la Grande-Bretagne.

Cette pièce juqu'ici inédite, qui prend rang parmi les documents historiques de notre époque, fut personnellement écrite par l'émir Abdallah en 1922, vers la fin de l'année. Elle invite les Juifs à entrer en Transjordanie, qui n'est séparée de la Palestine que par le Jourdain, mais son texte indique que ces nouveaux venus ne recevraient pas de prérogatives nationales particulières.

La "Agudah Israel", organisme d'une extrême orthodoxie, est maintenant, paraît-il, en possession de ce important document. Il avait été originairement adressé et délivré au Dr de Haan, chef de ce groupement et qui, par la suite, devait être assassiné.

La Transjordanie est, comme nous l'avons dit, un territoire séparé et les Juifs avaient négligé de s'y établir. Changeront-ils d'idée?

RIC et RAC.